

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde =
Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 1 (1855-1860)

Heft: 4-2

Artikel: Statistique des antiquités de la Suisse occidentale [suite]

Autor: Troyon, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-544461>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Besonders merkwürdig sind ferner die Schleifsteine oder Schleifer, die in ziemlicher Zahl vorhanden sind. Auf diesen wurden die Steinwerkzeuge geschärft, geschliffen, polirt. Viele derselben waren, wie der Anblick zeigt, dergestalt im Gebrauch, dass eine Krinne (eine matrix) vom Schleifen der Beile auf ihnen entstand und die Form derselben eingeschliffen wurde. Diese Schleifer sind von verschiedener Grösse und Dicke, einige dieser Platten wägen sogar 15 Pfund; die einen sind aus rauhem Kieselstein, andere aus Sandstein, die untere Seite derselben ist rau, die obere dagegen ausgeglättet und concav. Der Besitzer erzählte, er habe einen stumpfen Steinmeissel auf einer solchen Schleifplatte zu schleifen versucht, allein nach kurzer Zeit wahrgenommen, wie langsam und mühselig diese Arbeit fortschreite. Es ist aber nicht zu zweifeln, dass die alten Kelten (oder wer immer in diesen Pfahlhütten gewohnt haben mag) bereits auch Schleifmittel kannten, wenigstens das einfachste aller, nämlich Wasser und Flusssand. In Ober-Meilen wurden, so weit ich mich noch erinnere, diese Schleifsteine nicht gefunden oder aus Unkenntniss nicht bemerkt und aufgehoben. Hingegen aus dem Bieleersee hat die antiquarische Gesellschaft in Zürich Exemplare von Herrn Oberst Schwab erhalten.

H. M.

Statistique des Antiquités de la Suisse occidentale.

VIII^e ARTICLE.

Le deuxième article de cette statistique ¹⁾ mentionne, pour l'âge de la pierre, l'existence de cabanes construites sur pilotis, et qui s'élevaient au-dessus de la surface des eaux, à une distance de quelques centaines de pieds de la rive. Ce genre de construction déjà décrit par Hérodote (V. 16) et propre encore de nos jours à quelques populations, a été fort usité par les habitants de l'Helvétie occidentale, pendant l'âge du bronze. Tandisque les restes des pilotis de la première période sont le plus souvent recouverts de tourbe ou de limon, ceux du deuxième âge sont généralement saillants et mesurent parfois jusqu'à 5 ou 6 pieds de longueur, à partir de la vase des lacs. Auprès de ces pieux, d'autres, extrêmement usés par l'action des eaux, montrent que ces emplacements ont été occupés pendant des siècles nombreux, et il est probable, que sur plus d'un point les débris des habitations de la deuxième période recouvrent ceux de la première. Ces pilotis, d'essences diverses, mais le plus souvent de chêne, ont 3 à 8 pouces de diamètre. Leur partie inférieure, pointue et prise dans la vase, conserve encore la trace des coups de hache. On voit ces pieux, sous 8 à 20 pieds d'eau, plantés par centaines et quelquefois aussi par milliers sur le même emplacement; parfois, ils sont à peine distants de 1 à 2 pieds, tandis que ailleurs on les trouve beaucoup plus espacés. Nulle part, ils ne présentent d'alignements réguliers ²⁾, mais, dans leur ensemble,

1) Indicateur 1855. pag. 31.

2) J'ai cependant remarqué sur quelques points des pilotis disposés de manière à dessiner des figures régulières, mais je n'ai pas encore retrouvé auprès, les débris caractéristiques de la période du bronze. Il est évident, que bien des pieux ont été plantés dans les lacs, postérieurement à l'époque qui nous occupe et dans un tout autre but que celui de soutenir des habitations.

ils sont presque toujours disposés parallèlement à la rive, à une certaine distance de celle-ci, suivant l'inclinaison et le prolongement du blanc-fond.

C'est auprès de ces pieux que se trouvent les restes d'industrie qui témoignent de l'époque reculée pendant laquelle on élevait ces constructions. Les débris, de beaucoup les plus nombreux, consistent en fragments de poterie au milieu desquels il y a même des vases plus ou moins intacts. La plupart de ces emplacements paraissent avoir eu leurs potiers, à en juger par les pièces, qui, déformées lors de la cuite, étaient jetées à l'eau, ne pouvant avoir cours dans le commerce. L'argile, généralement pétrie avec de petits cailloux siliceux, a été souvent travaillée avec une assez grande finesse, soit à la main, soit à l'aide du tour. Les dimensions et les formes des vases sont extrêmement variées : quelques-uns sont de véritables joujoux d'enfants, d'autres mesurent jusqu'à 2 et 3 pieds de diamètre. Il en est dont le fond, terminé en pointe, exigeait un support, et tel est l'usage de nombreux anneaux en argile, pareils à des torches. Des anneaux du même genre remplissent encore le même but chez les Hindous et chez quelques populations de l'Espagne. De petites pièces sphériques, en terre cuite, percées d'un trou, ont servi de poids aux fuseaux. Des ornements en torsade, des pointillages et de fines stries recouvrent parfois ces poteries et plus particulièrement les vases.

L'âge de ces débris est suffisamment déterminé par les nombreux instruments tranchants en bronze qui les accompagnent. Les hachettes, connues sous le nom de celt, les couteaux et les faucilles en bronze sont moins rares que les épées, les poignards et les pointes de lance, de javelot ou de flèche. On découvre des épingles de toutes dimensions, des aiguilles à coudre, des poinçons, de nombreux bracelets de formes variées, des anneaux divers, des hameçons et plusieurs objets dont la destination est difficile à saisir.

Comme pièces exceptionnelles, on doit citer une ou deux lamelles en or et quelques grains de collier en verre, qui proviennent sans doute du commerce des Phéniciens avec le midi des Gaules. C'est à Mr. le colonel Schwab qu'est due la découverte de ces pièces dans le lac de Bienné³⁾. Mentionnons aussi un moule de hache, en bronze, sorti du milieu des pilotis de Morges par Mr. Fs. Forel, moule d'après lequel on peut s'assurer que ces populations avaient leurs fonderies⁴⁾.

Outre ces restes d'industrie, on trouve des marteaux et quelques petites hachettes en pierre, des pierres à broyer, à aiguiser et à polir, d'autres, de la forme de petites poulies, des espèces de meules de moulin, des ossements de cerfs et de la plupart des animaux domestiques⁵⁾, quelques canots en bois, creusés comme

3) J'ai fouillé, en novembre 1857, un tombeau de l'âge du bronze, près d'Aigle, qui contenait aussi un collier de pâtes émaillées. Des grains de verre bleu ont pareillement été trouvés dans des tumuli du même âge, sur les bords de la mer Baltique. Cependant, il se peut que les verroteries du lac de Bienné proviennent du commencement de l'âge du fer, Mr. Schwab ayant repêché quelques objets de ce métal.

4) Une fonderie de l'âge du bronze a été retrouvée, en 1857, en nivelant le sol de la cour du château d'Echallens. L'enfouissement consistait en nombreux culots de cuivre rouge, en fragments d'instruments de bronze, destinés à être jetés dans le creuset, et en celts, dont quelques-uns sont des échantillons manqués qui n'étaient bons qu'à être refondus. Le cuivre rouge des culots et le bronze jaune des celts montrent que l'alliage de l'étain se faisait sur place.

5) Voir, relativement aux animaux qui vivaient avec les plus anciens habitants de l'Helvétie, ma

des auges, semblables aux pirogues des sauvages, enfin des fragments de l'argile qui servait de revêtement aux cabanes et qui portent en creux l'empreinte des branchages employés à ces constructions. Ces fragments n'ont pu se conserver dans l'eau qu'après avoir été cuits par l'incendie, et il est à remarquer que leur face unie présente toujours une légère concavité, qui permet de conclure que les cabanes étaient circulaires et que leur diamètre intérieur mesurait de 10 à 15 pieds, dimensions qui ne sont point inférieures à celles des huttes des sauvages.

L'un des lacs où les explorations ont été les plus riches, est celui de **Bienne**, dont je laisse à Mr. le colonel Schwab le soin d'énumérer les diverses localités où il a constaté avec Mr. le notaire Muller l'existence de nombreux pilotis.

Le lac d'**Yverdun**, soit de **Neuchâtel**, renferme des débris d'habitations lacustres près d'Auvernier, de Cortaillod, de l'Abbaie et du Moulin de Bevaix, de Concise, de Corcellettes, de Clendi, d'Estavayer, de Chevroux et de Port-Alban.

On les trouve dans le lac **Léman** près de Cully, de Lutry, de Pully, de Cour, de Vidi, de St. Sulpice, de Morges, de St. Prex, de Rolle, de Nyon⁶⁾, de Versoix, des Pâquis et de Rive vis à vis de Genève⁷⁾, près de la Belotte, de la Gabiule, de Bassy, d'Hermance, de Beau-Regard, de Nernier, d'Ivoire, de Thonon, d'Évian et d'Amphion⁸⁾.

Les découvertes de Mr. Morlot, dans le petit lac d'Inkwyl, et de MM. Jahn et Uhlmann, dans celui de Moosseedorf, font voir que ces habitations n'étaient pas uniquement propres aux bassins d'une certaine étendue; aussi, je n'hésite pas d'attribuer au même genre de construction la découverte, qui fut faite, à la fin du siècle passé, dans le petit lac du **Luissel**, près de Bex, d'où l'on sortit des pointes de lance et trois belles épées en bronze, conservées dans les musées de Lausanne et de Berne. Un témoin oculaire de cette découverte m'a affirmé qu'on avait trouvé sur le même point des pièces de bois, des ossements et une certaine quantité de blé, enfouis dans la tourbe⁹⁾.

Ces débris constatés sur un si grand nombre de points, depuis la découverte de Meilen, ne sont pas propres à la Suisse seulement. J'en ai vu de pareils dans

notice sur les *Ossements et Antiquités du lac de Moosseedorf*, Bibliothèque universelle de Genève, mai 1857, et *Die Pfahlbau-Alterthümer von Moosseedorf, im Kanton Bern, von Alb. Jahn und Joh. Uhlmann*.

6) On voit dans le lac, près de Nyon, des pieux de tous les âges. Ceux qui nous occupent sont en face de la rade entre le port et la pointe de Promenthoux.

7) A l'extrémité du petit lac, les pilotis sont disséminés sur des points divers. Quelques-uns traversent même le lac dans sa largeur, d'autres, obliquement. Ils sont connus sous le nom de **Travers**.

8) Il faut tenir compte que vers quelques-unes des localités mentionnées il existe parfois deux et même trois emplacements distincts.— Mr. Ad. Morlot a observé dernièrement à la tête du Léman des pieux mis à découvert par la tranchée du chemin de fer à Villeneuve. L'emplacement qu'ils occupent porte les traces caractéristiques d'une ancienne rive, bien que ce point soit actuellement séparé du lac par le bourg de Villeneuve; mais, on ne peut affirmer que ces pieux, malgré leur haute antiquité, proviennent d'habitations lacustres.

9) Voir la description de cette découverte dans le *Nouveliste Vaudois* du 21 octobre 1803. La découverte date du 24 mars 1791 et fut amenée par les travaux de dessèchement entrepris pour l'exploitation de la tourbe.

le lac d'Annecy, en Savoie⁴⁰⁾, et l'on commence à en découvrir de semblables en Irlande et dans le Nord de l'Angleterre, en sorte qu'on peut s'attendre à voir se généraliser ces découvertes dans la plupart des lacs de l'Europe.

L'époque à laquelle ces constructions ont cessé d'être en usage paraît tomber sur la fin de la période du bronze, à en juger du moins par l'état actuel des recherches. MM. Muller et Schwab ont cependant repêché quelques instruments en fer, mais ces pièces sont très-exceptionnelles, et il est d'ailleurs fort possible que quelques-unes de ces habitations aient survécu à une destruction générale. Quoiqu'il en soit, le fer est étranger à la plupart de ces emplacements qui offrent ordinairement tous les indices d'une destruction par le feu, pendant l'âge du bronze⁴¹⁾.

Les observateurs attentifs avaient déjà pu conclure du nombre des sépultures antiques à celui des habitants de l'ancienne Helvétie, et ces nouvelles découvertes viennent dépasser les prévisions à cet égard. Polybe affirmait déjà que les vallées, aux pieds des Alpes, étaient bien plus peuplées qu'on ne se l'imaginait à Rome. De nos jours, on a encore à combattre les mêmes préjugés que ceux des anciens Romains. Il sera facile de se faire une idée de la population approximative des riverains de nos lacs, si l'on prend un jour les dimensions exactes de tous les emplacements recouverts par ces antiques pilotis. Il suffira pour le moment d'en donner un exemple. Vis à vis de la ville de Morges, les pilotis s'étendent sur un espace de 1200 pieds de longueur sur 150 de largeur en moyenne. Ces pieux étant destinés à supporter le plancher brut sur lequel étaient assises les cabanes, on a ainsi la mesure exacte, en minimum, de la surface de ce plancher, soit 180.000 pieds carrés. Si l'on admet que les couloirs aient pris la moitié de cette surface (ce qui est assurément beaucoup) et que le diamètre extérieur des cabanes ait été de 17 pieds, d'après l'observation faite plus haut, il en résulte, qu'il reste encore une place suffisante pour grouper 316 de ces huttes, sans compter les vides inoccupés entre ces demeures circulaires. Enfin, en admettant que chaque cabane ait contenu 4 personnes, en moyenne, on arrive au chiffre de 1264 habitants pour ce seul emplacement, qui est l'un des plus grands, il est vrai.

On pourrait croire que la population, à cette époque, était essentiellement groupée sur les rives des lacs, mais il ne paraît point qu'il en ait été ainsi. Dans ce cas, la découverte des sépultures de la même période devrait surtout avoir lieu le long du littoral des bassins d'eau, ce qui n'a cependant pas été le cas jusqu'à présent. Les tombes de l'âge du bronze, renfermant des objets pareils à ceux qui accompagnent les pilotis, sont aussi nombreuses loin des lacs que sur les rivages et leur disposition géographique indique une population répandue assez également dans le pays, si l'on en excepte les contrées montagneuses⁴²⁾. Ces observations font comprendre l'importance qu'il y a pour ces recherches* de statistique à tenir

40) *Gazette de Savoie* 19 et 20 septembre 1856.

41) Voir pour plus de détails ma notice sur les *Habitations lacustres de la Suisse*, insérée dans le *Journal de Genève* du 30 sept. au 2 oct. 1857, et dans le *Bon Messager* de 1858.

42) Resterait la supposition d'après laquelle les habitants de ces bourgades lacustres auraient jeté les corps des défunts dans les eaux, mais rien, jusqu'à présent, ne nous fournit l'indice d'un pareil usage. Les sépultures retrouvées sur plusieurs points des rivages semblent exclure cette hypothèse.

compte de toutes les découvertes, lors même qu'elles sont souvent la simple reproduction de faits déjà connus.

Une population aussi nombreuse pour cette époque reculée, quoique bien inférieure sans doute à ce qu'elle est de nos jours, implique la nécessité d'un certain développement, qui ressort déjà, à quelques égards, de ces constructions elles-mêmes, ainsi que de l'art du fondeur et du potier. Mais, à côté de l'industrie, l'agriculture ne pouvait rester étrangère à ce peuple, dont on retrouve les faucilles, et qui connaissait déjà la culture du blé dans l'âge de la pierre¹³⁾. Le nombre considérable d'ossements d'animaux domestiques, qui ont été recueillis, ne permet pas non plus de douter que le soin des troupeaux n'ait été poussé assez loin. Si l'on se représente cette population, soit dans l'intérieur des terres, soit dans ses nombreuses bourgades, travaillant le cuivre et l'étain, cultivant le sol, soignant et parquant ses troupeaux, il en résulte la nécessité de toute une organisation sociale et de voies ouvertes au commerce et au transport des récoltes.

Ces découvertes sont loin du reste de nous avoir fourni toutes leurs révélations aussi longtemps qu'on n'est pas encore parvenu à opérer des tranchées sous les eaux, de manière à pouvoir observer avec soin la superposition des couches historiques qui n'ont encore été qu'effleurées.

Le 12 mars 1858.

Fréd. Troyon.

Scherbe eines römischen Gefässes von terra sigillata, gefunden zu Oberwinterthur.

(Taf. II.)

Ich theile die Abbildung einiger Scherben eines römischen Gefässes mit und ersuche die Freunde römischer Kunst, über die merkwürdigen Figuren, die auf denselben abgebildet sind, nachzudenken und deren Sinn und Bedeutung zu erforschen.

Beim Graben eines Sodbrunnens wurde jüngst ein Gefäss von terra sigillata aufgefunden, aber durch Unvorsichtigkeit der Arbeiter zerschlagen. Ich bedaure, dass die übrigen Scherben, die ohne Zweifel mit ähnlichen Figuren und Bildern geschmückt waren, nicht mehr aufgefunden werden konnten. Denn aus der vollständigen Darstellung den Sinn herauszudeuten, wäre wol leichter, als jetzt, wo nur noch zwei Fragmente vor Augen liegen.

Man erblickt zwei männliche Figuren, klein an Körper, aber gross an Kopf, en face, die eine trägt einen Schild, die andere einen Sack oder eine Keule. Sie stehen zwischen einem langbeinigen Sumpfvogel und einem geflügelten vierfüssigen Thier. Weiterhin zieht eine seltsame Figur, mit lang herabhängenden Locken, die einem alterthümlichen Idole gleicht, die Aufmerksamkeit auf sich.

Ausserdem befinden sich drei grosse Köpfe, ähnlich denen der beiden kleinen männlichen Figuren, en face, und vier kleinere en profil auf der Scherbe vertheilt und fünf Bäume stehen da, um anzudeuten, dass die dargestellte Handlung in waldiger Landschaft vor sich gehe.

Die zweite Scherbe enthält einen Mann, mit dem Schilde bewaffnet, ganz wie

¹³⁾ Mr. le Dr. Uhlmann a découvert, au milieu des pilotis du lac de Moosseedorf, du blé carbonisé par l'incendie.